L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLÉANS
MERCREDI, 15 FÉVRIER 1893.

THEATRE DE L'OPERA.

Encore deux jours, c'est-à-dire deux matinées et deux soirées, aujourd'hui mercredi et demain jeudi, et tout sera fini. Les oiseaux se seront envolés; le silence se fera dans la cage, la solitude aussi, et on voilà pour huit mois d'ennui et de désolation.

Profitons donc des quatre dernières représentations que l'on nous offre, à prix réduits, notons le bien ; car pour les deux matinées, l'entrée générale est fixée à 50 sous. Au même prix, on peut se procurer des places réservées, au parquet et dans les loges.

Même privilège pour les *secondes*, ce soir et demain soir ; 50 sous, pour les places réservées.

Nous avons donc encore quatre représentations à notre service, quatre bénéfices au profit d'artistes qui les méritent réellement, qui se sont conquis très justement, à force de travail et de bonne volonté, l'estime des amateurs et du public. Nous voulons parler de MM. Hourdin, D'Alessandri, Jan et Dathurens. Au bénéfice de M Hourdin, la seconde du grand opéra, *Esclarmonde*, une œuvre encore à peu près inconnue, car il ne suffit pas d'une première audition pour se rendre compte de la valeur d'une pareille composition. Pour les musiciens, pour les vrais artistes, c'est une bonne fortune qu'une seconde exécution de l'œuvre de Massenet.

Ce soir, les *Huguenots*, au bénéfice de M. d'Alessandri, le maître de ballet que tout le monde connaît et estime à la Nouvelle Orléans. Voilà quatre saisons que nous le voyons diriger le ballet, avec un succès qui n'a fait que grandir, avec le temps.

Quatre ans—nous nous trompons. Une année, on a cru pouvoir se passer de ses services ; il a fallu en revenir à lui, et à notre sens, on a fort bien fait. Nous reviendrons, du reste, demain, sur ce sujet.

Demain jeudi, en matinée, la dernière de la saison théâtrale, *la Mascotte*, au bénéfice de M. Jan, très-jolie voix de baryton, bon pensionnaire, à qui nous devons une des plus précieuses acquisitions de la direction, cette année, et peut être la plus jolie de nos voix de la rue Bourbon, la plus sympathique de nos chantenses.

Et puis, M. Jan a très intelligemment posé et interprété le rôle du baryton, dans *La Mascotte*, l'homme aux Bécébèes, qu'il joue de nouveau, à son bénéfice. Avec l'aide de Mme Nazat, il fera, certainement, recette.

—C'est M. Dathurens qui a, cette année, l'honneur de clore la saison théâtrale avec *Lakmé*, le plus brillant succès de la saison, après *Samson et Dalila* — *Lakmé*, une des plus adorables inspirations de ces ravissant compositeur que l'on appelait Leo Delibes.

M. Dathurens s'est conquis ici de nombreuses amitiés et l'estime du public par sa jolie voix, sa façon de chanter et d'interpréter les rôles quels, qu'ils fussent, qu'on lui confiait.

N'oublions pas qu'il nous a donné, un jour, un très brillant Alphonse, dans la *Favorite*. C'est ce soir-là, si notre mémoire ne nous fait pas défaut, que son talent s'est révélé, à la Nouvelle-Orléans. Donc, demain soir, brillante clôture de la saison, et salle comble.

Grand Opera House.

Depuis lundi matin, tout, à la Nouvelle-Orléans a été bouleversé ; on ne s'y occupait plus que du Carnaval, de ses amusements, de ses splendeurs, de ses brillantes parades de la journée, de ses merveilleuses fêtes de nuit.

Le théâtre même était oublié, mais tout ce brouhaha vient de se terminer. Mardi-Gras est mort et son Roi de 48 heures a été détrôné.

Revenons à nos bonnes habitudes, à nos distractions favorites, à *Cléopatre*, interprétée d'une façon si remarquable, par Mme Fanny Davenport. Ce soir, la grande actrice continue la série de ses succès; elle achèvera triomphalement la seconde semaine de ses représentations. Elle ajouterait une semaine de plus, que la foule continuerait à prendre le chemin du Grand Opera House, et que les recettes, au lieu de baisser, ne feraient que s'élever. Nous engageons vivement nos lecteurs à profiter de ces derniers jours de présence de Fanny Davenport à la Nouvelle-Orléans, pour se rendre un compte exact de la valeur de son beau talent.

Académie de Musique.

Tar and Tartar poursuit à l'Académie de Musique la série de ses succès. Hier soir, pour permettre aux habitues Elsister au défilé du Mystic Krewe de Comus, le lever du rideau avait été retardé jusqu'à neuf heures, et il y avait encore du monde. Ce soir, évidemment, la foule va revenir à son théâtre favori pour applaudir, comme elle l'a déjà fait, *Tar and Tartar*.

Théâtre St-Charles.

Voici un succès qui n'était pas attendu que celui de James O'Neil, dans *Fontenelle*. Il y a longtemps que l'on connaît et apprécie le talent de cet artiste à la Nouvelle-Orléans. Il semble cependant plus vif qu'auparavant, le succès, et la foule se plaît à aller au théâtre St-Charles, pour applaudir l'excellent acteur, l'acteur aimé du parterre.

Ce soir, il y aura foule au bon vieux et populaire théâtre de la rue St-Charles, pour applaudir *Fontenelle* ou plutôt O'Neil.

HOFFMAN — Décédée mardi 14 février 1893, à 8 45 heures p. m. ELINA COSS, ANCE PIGNEGUY, épouse de August Hoffman. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu de sa dernière résidence, cale des rues Nauvière et Prytanée, aujourd'hui, mercredi, à 3 heures de l'après-midi.

ATHENEE LOUISIANAIS.

Concours de 1892.

Considérant que le choix du sujet laissé à chaque concurrent, n'a pas produit les résultats qu'on en espérait, l'Athénée décide de revenir à l'ancien système. M. le Président invite chacun des membres présents à proposer un sujet qui devra être traité *par les concurrents des deux sexes*.

Le sujet suivant réunissant la majorité des suffrages, est adopté :

DE LA PART PRISE PAR LES CRÉOLES DANS LES ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES DE LA LOUISIANE.

PROGRAMME.

L'étendue de temps fixée pour le concours est de sept mois, du 15 juillet prochain au 16 février 1893.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 16 février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier doublier réglé, avec une marge, et seulement *sur le recto et les lignes* ; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre *seulement* l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité la médaille, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Le manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation de la médaille se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, sera mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire

L'Athénée décide qu'un prix consistant en une médaille d'or sera offert aux institutrices des deux Ecoles Publiques Supérieures, où l'enseignement de français fait partie du programme des études, ainsi qu'à celle de l'Union Française, pour être décerné à chacune des élèves de ces institutions, qui, d'après la déclaration de sa maîtresse, aura le plus mérité cette récompense par son application à l'étude du français.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 735.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 15 Février 1893.—Indications pour la Louisiane—Temps menaçant et pluie, vents variables, tournant au nord-ouest.

Température du 14 février 1893.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	64	18
1 P. M.....	74	21
3 P. M.....	74	21
6 P. M.....	72	20

Coups de couteau.

—Hier, à 2 heures et quart de l'après-midi, au coin des rues St-Charles et Canal, M. Jno. J. Fitzgerald, le maître de port, a été grièvement blessé à la figure et au cou, avec un couteau de vitrier, par un nommé William Hooper, demeurant au No 309 de la rue Frank ; avec lequel il avait eu une discussion.

Fitzgerald, qui habite au No 370 de la rue Chippewa, a été transporté à l'Hôpital de charité, où le chirurgien de service a déclaré que son état était très grave, car la veine jugulaire avait été tranchée.

Hooper a été arrêté par les détectives Grabert et Rancé et par M. T. P. Nixon.

Suicide. — Hier matin, à 7 h. 20, Paul Chevrie, un nègre de 33 ans, qui habite rue Robertson, près St-Bernard, a tenté de mettre fin à ses jours en se tirant une balle dans la bouche, dans le café de Jos. Cuvent, coin Claiborne et St Philippe. Il a été transporté à l'hôpital, où il est mort au bout de quelques instants.

Il était allé au bal la veille au soir et avait beaucoup bu. On pense qu'il a agi sous l'empire de la jalousie.

Autre Suicide.—Hier soir à 7 heures 40, Thomas Morton, un jockey de 23 ans s'est suicidé d'un coup de revolver à la poitrine, dans la maison située au No 189 de la rue Donaue.

Vers 7 h. 30, en sortant du café de Tom Anderson, rue Remparts près Canal, il s'est rendu chez Fannie Deckert et est monté dans la chambre No 12 avec Mamie St. Clair, une femme avec laquelle il avait des relations. Pendant qu'elle se peignait, il s'est emparé de son revolver qu'il se trouvait dans le tiroir de la commode et s'est assis sur le lit.

Il a alors appelé Mamie qui ne l'avait pas vu prendre l'arme, et lui a dit de venir lui dire adieu. Elle s'est approchée de lui, mais le voyant avec le revolver à la main, elle s'est accroupie sur le tapis et ne s'est relevée qu'après avoir entendu une détonation. Elle a appelé au secours et quand plusieurs de ses compagnes sont entrées, elles ont trouvé Morton sur le lit, la poitrine percée d'une balle.

La police a été prévenue et le coroner A. G Maylie a été appelé. Il a examiné le corps et a déclaré que la balle, entrée près du sein droit, avait causé une hémorrhagie des poumons.

Morton, qui est né à Baltimore, était un jockey bien connu. Il était arrivé ici depuis environ deux mois, venant de San Francisco. Il y a environ trois semaines, il fit la connaissance de Mamie qu'il visitait très fréquemment. On attribue son suicide à l'abus de la boisson.

Vers sept heures, il avait envoyé un garçon de chez Anderson & Heller, No 12 rue Remparts, chercher son revolver ; mais Mamie avait refusé de le lui remettre. Morton était employé par M. H. Bunn, de Cincinnati, et lundi, il avait reçu de M. J. Sullivan de cette ville, un télégramme dans lequel ce dernier lui demandait s'il consentirait à monter ses chevaux, et à quelles conditions. Le défunt qui habitait au coin des rues Remparts et Toulouse sera enterré au cimetière de Greenwood, par l'entrepreneur Johnson auquel M. T. Anderson a fait remettre le corps.

Vols.—Hier soir, M. J. R. Adams, de St Louis, qui est descendu à l'Hôtel St-Charles, se trouvait dans la foule, coin St-Charles et Canal lorsqu'un voleur a enlevé de sa cravate une épingle en diamant évaluée $200. Le voleur à 6 pieds de haut, porte un chapeau de soie et un pardessus de nuance claire. Une récompense de $50 est offerte à celui qui retrouvera l'épingle.

—Hier à 1 heure de l'après midi, tandis que M. Isidore Levy et sa famille, demeurant au No 482 1/2 de la rue St-Charles, étaient sur leur balcon, regardant passer la procession de Rex, un individu s'est introduit dans la maison et a volé une somme de $20 et plusieurs objets évalués $25.

—A 9 h. 30 du matin, Jacob Meyo, un nègre de 70 ans, venant de la Baie St-Louis, se rendait à la gare du chemin de fer du Louisville et Nashville, quand il a été accosté par un nègre inconnu qui lui a offert de lui montrer le chemin. Il a accepté et a suivi son guide qui l'a conduit à la gare de marchandises située sur la Levée, au pied de la rue St-Joseph, où il lui a volé son porte-monnaie contenant une somme de $12.

Blessé.—A 3:45 heures P. M., le Grand Island & Jackson RR., a amené en ville un nommé P. Chanon âgé de 45 ans qui s'est causé la jambe en tombant, alors qu'il essayait de sauter sur un train en marche, à Storm Place, à 47 milles de la Nouvelle-Orléans. On l'a transporté à l'Hôpital.

Rixe.—Hier matin à 3 heures 15, coin Poydras et Franklin, une rixe a eu lieu entre G. Morse et W. Johnson. Celui-ci a été blessé d'un coup de revolver à l'épaule gauche. Il a été transporté à l'hôpital où la balle a été extraite et la blessure déclarée grave. Morse s'est enfui.

Arrestations.—Hier, à 2 heures de l'après-midi, un individu d'environ 35 ans a été surpris au moment où il venait de forcer la caisse du magasin de chaussures de Mme A. Lanabère, situé au coin des rues Robertson et Orléans. Il a pris la fuite, poursuivi par le caporal Hahn qui a réussi à le rejoindre, ayrès avoir escaladé plusieurs clôtures. Il a été arrêté dans la cour d'une maison située rue Villeré, entre Ste-Anne et Dumaine.

Il a été amené au poste du quatrième precinct où il a cet fait enregistrer sous le nom de Henry Johnson. On a trouvé sur lui, en outre de $17 qu'il avait volée chez Mme Lanabère, une somme de $51 20 et deux montres dont il n'a pu expliquer la provenance. Il a été reconnu sous une accusation de vol portée contre lui par Léon Fredericks, un des employés du magasin.

—Hier, à la gare du chemin de fer du Southern & Pacific, à Algez, M. M. D. McClaughry, fils du chef de police de Chicago, qui après une visite à la Nouvelle-Orléans, se rendait à San Antonio, Texas, ayant aperçu deux pick-pockets de Chicago qui essayaient de voler la montre d'un voyageur prêt à monter dans le train, il les a mis en état d'arrestation.

Ce sont les nommés Geo. Clark, et C. Mandel alias John Jones alias Sharp alias Meyers. Ils ont été déconnus au poste de police du huitième precinct. Sur Clark, on a trouvé une montre et une chaîne en or, une somme de $26 50 et un billet de chemin de fer de Chicago à la Nouvelle Orléans. Mandel avait sur lui une montre et chaîne en or, une somme de $2, une paire de ciseaux et un billet de chemin de fer.

M. McClaughry a dit au chef Gaster que c'étaient deux dangereux malfaiteurs dont il a pris la photographie il y a quelques semaines, dans une prison de Chicago.

Ecrasé. — Geo. B. Barnes, un nègre de six ans, dont les parents demeurent au No 256 de la rue Toulouse, a été renversé au coin des rues Canal et Remparts et grièvement blessé par une voiture de la chapelitrie R. E. Lee conduite par un nègre nommé Wm Brooks demeurant au No 463 de la rue Septimes. L'enfant a été transporté à l'hôpital où il a expiré hier à 3 heures de l'après-midi. Brooks a été arrêté sous une accusation d'homicide.

Les pompiers.—Demain soir, à la réunion des membres du Fire Board, le chef O'Connor portera des accusations contre 80 pompiers pour avoir touché leur salaire par avance chez des agents de change, en violation de l'article 27 des réglements.

Le feu.—Ce matin à minuit et quart, le feu a endommagé pour environ $250, le No 89 de la rue Perdido appartenant à Mme Borney. L'immeuble est occupé d'un côté par Lawrence Duprat et Mlle Sallie Dizon, et de l'autre par Dane White.

L'alarme a été donnée à la boîte No 85 par l'opérateur du poste central de police, M. A. de Bergue.

Arrestation.—Les agents Cassidy et Smith ont arrêté hier matin, pour cruauté envers un animal, un nommé Aug. Adrien qui se trouvait à la gare de l'Illinois Central et ne pouvant pas faire partir son cheval, n'avait rien trouvé de mieux pour l'encourager à se mettre en route que de lui allumer du feu sous le ventre. Il mérite, pour cet acte de cruauté, une punition exemplaire.

REX

A la tête d'une magnifique Cavalcade étale

—LES—

FANTAISIES

Aux yeux de ses sujets émerveillés.

La ville entière s'est réveillée hier matin avec la fièvre des plaisirs, par un temps hors de saison qui faisait oublier le mois de février et songer plutôt aux ballles et chandes journées dd printemps.

Une atmosphère lourde, chaude et humide pesait sur toutes les têtes, et au ciel roulaient, heureusement, de gros nuages qui par instants voilaient les brûlants rayons du soleil.

De bonne heure tout le monde était dans les rues, le sourire aux lèvres, et la joie dans l'âme comme si on eût voulu mettre à profit toutes les heures de cette journée consacrée au plaisir. Les masques, éparpillés en grand nombre dans la foule, étouffaient sous leurs faces artificielles, et beaucoup avaient préféré les ôter à souffrir plus longtemps sous leur enveloppe protectrice.

Les drapeaux, les draperies décorant les tribunes restaient immobiles, pas un souffle pour les agiter, pour tempérer cette chaleur, aussi là où la foule était la plus compacte beaucoup de personnes se sont-elles évanouies.

Longtemps, mais patiemment on a attendu l'arrivée de la cavalcade. Enfin, vers une heure, des acclamations et le mouvement de la foule en ont signalé l'approche et bientôt elle a débouché rue du Canal par la rue du Camp.

Comme toujours, le bœuf gras, qui en cette circonstance expie sous le couteau du boucher, sa gourmandise traitreusement flattée et assouvie, ouvrait la marche, hissé sur un magnifique char, entouré de gardes aux riches uniformes et de bouchers vêtus de costumes couleur de sang, avec des tabliers immaculés, prêts au sacrifice.

Le sujet de la parade est annoncé par un char couvert d'une couche de verdure sur laquelle voltigent des papillons.

Au milieu, soutenus sur le devant par deux amours, et derrière par un lion debout, est une immense sphère d'argent sur laquelle est inscrit le sujet de la procession :

FANTAISIES.

Le tout est orné de guirlandes de roses.

2—REX.

Voici venir sur un char magnifique, le puissant monarque du Carnaval, partout fêté, acclamé.

Assis sur son trône de peluche pourpre, frangée d'or, que supporte un dôme bien piqué d'étoiles, Rex, de son sceptre d'or salue gracieusement la foule. A chaque coin de char sortent d'immenses lys des cordons de fleurs se réunissant au sommet pour supporter un magnifique dais que surmonte la couronne royale. De lourdes draperies de velours rouge ornent la base de ce char.

3—AU PAYS DES NUAGES.

Comme il convient à une tête couronnée, aux volontés de laquelle tout obéit, les *Fantaisies*, qui ont traversé le cerveau royal, ont pris corps sur le désir de Rex, et brillant cortège, elles font escorte à Sa Majesté.

Nous voici d'abord transportés au Pays des Nuages où tout est blanc et vaporeux. De gros nuages aux reflets argentins soutiennent un léger pavillon dont les riches décorations sont en harmonie avec les couleurs ambiantes. Dans les nuages, apparaissent quatre anges aux ailes d'argent.

4—ERRATS SUR L'OCÉAN.

Le char suivant nous montre une scène de la mer ; c'est un des plus beaux, comme du reste tous ceux qui représentent des monstres. Là, en effet, sur la crête des vagues d'une mer agitée, quatre dauphins se font une course folle. Leurs écailles aux reflets nacrés scintillent au soleil qui fait briller aussi leurs queues et leurs nageoires d'or.

Sur chacun de ces coursiers marins, une nymphe est assise, tenant à la main le sceptre de Neptune. Leur dos est orné d'un dais de velours.

5—DIVERTISSEMENTS DE L'ENFER.

Après l'Eau, le Feu. La scène est dans les entrailles embrasées de la terre, et au centre de quatre colonnes rocheuses que d'affreux serpents enlacent de leurs replis, s'élève un roc sur lequel est assis le Mauvais Génie de ce lieu. Tout autour de lui des langues de feu montent en spirales, d'un brasier que quatre démons, un brandon en flamme à la main, entretiennent éternellement.

Dans cet affreux séjour, tout est empourpré d'une lueur d'incendie.

6—LE DOMAINE DES ETOILES.

La procession est faite de contrastes. Des entrailles de la terre, nous passons aux régions célestes ; aux démons succèdent les anges.

Une immense étoile disposée à chacun des quatre coins du char, jette ses rayons argentés sur les nuages qui en forment la base et qu'entourent des guirlandes d'étoiles de moindre dimension.

D'autres astres d'argent et d'or forment au dessus un magnifique dôme que surmonte une immense étoile d'or. Sous ce dais, léger et gracieux, six anges sont assis sur les nuages.

7—LE ROYAUME DES RICHESSES.

Sur un amas de pierres précieuses, du gouf émergent de grandes fougères, s'élève le temple de la richesse, un temple d'or auquel un magnifique escalier donne accès. A l'entrée de celui-ci, deux immenses urnes contiennent des gerbes de blé, symbole d'abondance. Un vase semblable orne aussi le derrière de ce temple d'une exquise architecture, soutenu par quatre colonnes en torsade dont la base est incrustée de pierreries, et sous la voûte duquel deux femmes richement costumées se prélassent. A l'entrée se tiennent trois autres personnages.

8—LES NAIADES CRÉNÉES.

Ce char est à signaler parmi les plus admirés. Le sujet en était en effet fort bien rendu.

Des profondeurs d'une délicieuse grotte formée par la réunion d'étincelantes stalactites et stalagmites qu'entoure l'épais feuillage de grandes plantes d'eau, jaillit en cascade, l'eau cristalline d'une source dans laquelle quatre naïades s'ébattent joyeusement.

9—LA COUR DES FÉES.

Voici un pavillon oriental, richement décoré, surmonté d'une coupole d'argent. L'ornementation en est très soignée, et sur la base est jetée une lourde draperie d'or brodée d'argent.

Des guirlandes de roses et des papillons aux couleurs éclatantes rehaussent encore cet ensemble. Un grand palmier croît au centre du pavillon, et de ses arcades descendent des cordons de roses qui vont rejoindre celles de la base. Tout autour, six fées, leur baguette magique à la main, dansent en rond.

10—LA TERRE DU SOLEIL.

C'est une scène des pays tropicaux, un mélange de jungle et de marécage où se confondent, dans un feuillis de verdure, la fougère, le palmier, le roseau, le chêne d'eau avec sa chevelure de mousse. Dans cette végétation brûlée par un soleil ardent, les mauvais esprits du lieu se mêlent à d'horribles monstres, à de gros crocodiles.

11—LE FOYER DE LA SPLENDEUR.

Les lourds replis festonnés d'une draperie bleue à frange d'or, ornée de guirlandes de fleurs et remplie de roses, donnent à la base de ce char l'aspect d'une immense fleur à quatre pétales, du centre de laquelle s'élève, pistil énorme et fantaisiste, une couronne de fleurs au dessus de laquelle voltige un papillon d'or. Sur chacun de ces quatre massifs apparaît une jeune fille, tandis que deux autres s'abritent dans la couronne. La verdure de grandes fougères, savamment disposées, prête encore plus d'éclat à l'ornementation de ce char qui donne l'illusion d'un immense bosquet.

12—RAYONS D'ARGENT.

Le char No 12 est une création tout-à-fait fantastique. Chaque extrémité se termine en forme de galerie, par des griffons d'argent, et le centre est un gonflement de coupoles que surmonte une kiosque où s'abrite une femme. Deux autres se tiennent sur le devant et à l'arrière. Le tout est rayé de bandes bleues et argent et produit un très bel effet.

13—LE SÉJOUR DES LUTINS.

Les lutins sont de petits démons espiègles qui font entendre dans les maisons des bruits étranges, vexant de cent façons, *lutinant*, en un mot, ceux qui les habitent. Le séjour qui leur a été attribué dans la parade, est tous différent de celui que leur assigne la superstition.

Au-dessus d'un ammoncellement de feuilles d'Acanthe d'un ton rose vif, on les voit en effet au nombre de cinq dans un élégant kiosque dont la légère et coquette toiture est ornée de taille richement brodé.

14—LA DANSE DES SYLPHIDES.

Sur ce char, est représentée une fontaine immense dont la vasque est garnie d'un massif de pâquerettes d'où sortent quatre têtes de serpents, lançant chacune un jet d'eau qui retombe dans un double bassin garni aussi des mêmes fleurs. Dans le bassin inférieur, quatre autres jets d'eau sont lancés par des cygnes, tandis que dans le bassin supérieur, des sylphides dansent en rond autour de la colonne qui supporte la vasque.

15—SUR LES FLOTS DU BONHEUR.

Encore un char qui mérite une mention spéciale pour la grâce de sa construction et la richesse de son ornementation.

Sur les vagues azurées d'une mer calme, glisse une embarcation fine et élancée comme une pirogue. Au centre, sur un trône fait d'un immense coquillage et orné de draperies orientales, est assis un personnage qui semble ignorer l'amertume des soucis. Autour de lui, des femmes en pâmoison ; on lui offre les vins les plus fins et des musiciens font entendre sur la lyre des airs divins.

Deux rameurs font avancer lentement avec des pagaies cette nacelle de l'insouciance, sur l'océan ensoleillé du bonheur.

16—AMUSEMENTS DE FEES.

Le char suivant a été non moins remarqué que le précédent et peut être plus admiré encore.

3 fées dans de frais et gais costumes, debout dans des chariots en forme de conques, dont les roues sont d'immenses fleurs, se livrent à une course, entraînées par d'énormes papillons aux ailes déployées, au-dessus d'un massif de plantes qu'elles effleurent à peine au passage. De chaque côté du char, une énorme sauterelle se cache sous la verdure.

17—HEURES D'INDOLENCE.

Très remarqué par la richesse de sa décoration exécutée selon le goût oriental, le char No 17 nous transporte en Turquie, où sous un magnifique pavillon, un haut dignitaire de l'empire est couché nonchalamment sur un amoncellement de coussins. Sa chibouque est près de lui, et 3 des femmes du harem sont à ses côtés.

Un jardinaire, la lance en main, défend l'entrée de ce palais.

18—LE SÉJOUR DE CUPIDON.

Sur ce char, 5 personnages entourent un dais supporté par 4 queues de paon sortant d'autant de fleurs de lys.

La base est un amoncellement de coraux d'où jaillissent des sources.

Sous le dais on aperçoit Cupidon avec son arc et son carquois.

19—LE PAYS DES REVES.

Ce dernier char est bien la création la plus extraordinaire de toute la parade ; il défie l'analyse. C'est un rêve où d'un lit de feuillage rouge, s'élèvent en spirale, 5 colonnes d'eau qui se terminent par d'énormes bouquets. Au milieu de cette trombe, apparaissent 5 personnages.

Sur le parcours, les personnages montés sur les chars, jetaient au l'air des poignées de confetti multicolores qui donnaient l'illusion d'une chute de neige et laissaient après la procession, un blanc linceul dans les rues. C'était d'un ravissant effet.

Après la parade, les chars ont été pris d'assaut et leur circulation a été ralentie et interrompue longtemps par la foule.

Beaucoup ont du prendre le parti de rentrer chez eux à pied, se donnant rendez-vous le soir sur le passage de Comus.

Rex était à peine rentré, que les menaces du temps se sont réalisées, et la pluie s'est mise à tomber, non toutefois de façon à faire craindre que la soirée de Comus fut compromise.

Il s'est montré en effet dans la soirée à la tête d'une magnifique procession qui a eu peine à se frayer un passage au milieu du grouillement d'une multitude enthousiaste.

COMUS

L'Histoire merveilleuse de Salambô.

Le sujet choisi cette année par *Comus*, dont les processions sont toujours remarquables, était l'histoire merveilleuse de *Salambô*, illustré par 20 chars, précédés de celui de Comus, qui, sur un trône de marbre blanc orné de sculptures d'or tenait en main une coupe de vermeil. Il était lui-même, vêtu d'un manteau blanc et or.

Derrière lui sont groupées des bacchantes qu'il a changées en statues de marbre et qui attendent l'ordre de retourner à la vie. Des vignes au feuillage et aux grappes dorées, complètent la décoration de ce char.

1—SALAMBO.

C'est le char qui annonce le sujet de la parade. D'un amas de nuages sortent deux immenses bras qui soutiennent une harpe d'or sur les cordes de laquelle est écrit en lettres de feu le mot SALAMBO. Au-dessus de la harpe, le croissant de la lune jette sa modeste clarté sur les nuages.

2—LA FETE DANS LES JARDINS D'AMILCAR.

Au milieu de la verdure, la convert est mis sous de hauts palmiers, à la cime desquels se jouent des singes. On voit là des mets exquis, des fruits succulents, de gracieuses amphores pleines de délicieux breuvages, et des guerriers qui servis par de belles jeunes filles font honneur à ce festin.

3—GISCO ET SA LÉGION D'OR.

Dans les jardins d'Amilcar, sous l'ombrage d'un palmier aux proportions gigantesques, quatre patriciens que les barbares haïssent et dont ils envient les richesses, boivent dans des coupes d'or. Ils sont eux-mêmes vêtus de manteaux brodés d'or, et portent de belles couronnes étincelantes de bijoux. Ils boivent leur délicieux breuvage dans des vases merveilleux.

4—MELKARTH.

Melkarth est le dieu des Sidonisns. Il tua Moriscbal pour venger la reine des serpents. Il est représenté dans une mer de feu, se détachant sur une lune aux pâles rayons. Cérémies flammes de ce brasier se terminent par des démons aux langues de feu. Les flammes du bangale embrasant ce char étaient du plus bel effet.

5—LES BARBARES QUITTENT CARTHAGE

Deux jours après leurs orgies les mercenaires, quittent Carthage par la porte de Cirta. La population assiste avec joie à leur départ et tremble qu'ils ne reviennent sur leur décision.

La porte est représentée par 2 colonnes de marbre et une grille. Deux palmiers croisent auprès, et sous le chemin auquel elle donne accès, un pont livre passage à un cours d'eau bordé de plantes.

Les guerriers partent en file, avec leurs armes et leurs chameaux.

6—LE VOILE DE TANIT.

Sur ce char entouré de monstres au vomissement des flammes, s'élève un temple à quatre colonnes où reposent deux dragons et que surmonte une lune en forme de croissant. A l'entrée est tendu un magnifique voile d'or. C'est le voile de Tanit, de la plus grande déesse des Carthaginois, qui rend ceux qui le portent invincibles et invulnérables.

C'est la possession de ce voile qui fait la base de l'histoire de Salambo.

7—NARR HAVAS A LA TENTE DE MATHO.

Matho s'étant emparé du fameux voile, l'emporte dans son camp et le cache sous sa tente.

Narr Havas qui sait que la possession de ce talisman le rend invincible et fait de lui un des premiers guerriers de l'armée barbare lui offre ses services contre Carthage et ils font un pacte solennel.

Sur le char, on voit au milieu de la verdure une tente entourée de guerriers.

8—HANNO A UTIQUE.

La vue de ce char fait courir le frisson. Sur les degrés d'un autel surmonté d'une tête d'éléphant formant un dais et de chaque côté duquel l'encens brûle dans les vases sacrés, des corps sans tête et des têtes sans tronc sont désséminés. Partout le sang coule à flots, et dans ce sang, on être est couché avec délices, au milieu des cadavres.

C'est Hanno le lépreux qui chassé d'Utique par les mercenaires, a pris un bain dans l'huile sacrée et a égorgé ceux qu'il a fait prisonniers, pour baigner ses plaies dans leur sang et guérir son atroce maladie.

No 9—LA GALERE D'AMILCAR BARCA.

Longtemps attendue, la galère d'Amilcar que l'on croyait perdue sur la haute mer, apparaît enfin, et de loin on aperçoit à sa proue, la fameuse tête de cheval sculptée dans l'ivoire.

Elle approche et chacun peut en admirer les fines sculptures, saluer les guerriers qui la montent.

10—LES SÉNATEURS DANS LA SALLE DE MOLOCH.

Ce char représente la Salle de Moloch dont le plafond est soutenu par d'énormes colonnes. Au fond, sur un autel qu'orment deux défenses d'éléphant, brûle le feu sacré. De chaque côté, des gardes sont assis.

Les sénateurs y sont assemblés en tribunal devant lequel comparaît Amilcar. Celui-ci est accusé de refuser le commandement des troupes et après avoir essayé de le tuer ; ils cholisent pour victime sa fille Salambô.

11—L'ESCALIER DE SALAMBO.

C'est l'escalier d'ébène, qui conduit du palais de Salambo à son jardins et par lequel elle descend pour aller à la rencontre de son père, de retour à Carthage. Ses femmes, voilées, l'accompagnent et balancent leurs encensoirs.

12—LES BARBARES A LA TORTURE.

A la bataille de Macar, Amilcar fit prisonniers 2,000 barbares qu'il ramena enchaînés à Carthage. Ils furent attachés aux pierres des tombeaux et la population les fit mourir dans les plus affreuses tortures.

Les prisonniers sont enchaînés, et les Carthaginois percent leur corps de flèches. Tout autour de cette scène plane une nuée de vautours.

13—ZARXAS AVEC LA TÊTE DE GISCO.

Le char No 13 nous montre un amas de ruines. Le sol a trembléé et s'est entr'ouvert, et par une des fissures, l'eau coule en abondance. Le sol est jonché de débris de chapiteaux, de colonnes, d'ornements divers. Seule au milieu du chaos une colonne reste debout, entourée de verdure.

Des guerriers s'agitent alentour, Zarxas au milieu d'eux tient d'une main une serpe et de l'autre la tête de Gisco.

Celui ci ayant mal interprété la présence de Salombo dans la tente de Matho, lui a fait des reproches et Zarxas pour se venger lui a coupé la tête.

14—LA DESTRUCTION DE L'AQUEDUC.

Sur ce char, une arcade en maçonnerie soutient l'aqueduc que Spendius, le mercenaire grec a coupé auprès des murs de la ville. On voit un énorme volume d'eau faisant cascade sur les décombres. Tout en haut on aperçoit Spendius, une lance à la main, en train d'accomplir son œuvre de destruction qui doit hâter la prise de Carthage.

15—LES DIEUX VOILES.

Carthage ne tarda pas à souffrir de la soif. C'était à la fin de l'été et les rues furent bientôt jonchées de cadavres. Les souffrances de la population devinrent telles que pour empêcher les dieux d'enlever leur protection à la ville, ils enchaînèrent leurs images et les couvrirent de voiles.

16—LE JEUNE ANNIBAL.

La population de Carthage a demandé à Amilcar Barca, son fils Annibal pour le sacrifier à Moloch, mais Barca le cache dans le souterrain des pierres précieuses et affublant un jeune esclave des vêtements de son fils, le livre au peuple.

Nous le voyons de la lumière électrique et des torches, les pierreries du souterrain jettent des feux éblouissants.

17—LE SACRIFICE A MOLOCH.

Sur ce char, d'un aspect imposant, Moloch, le dieu dont la statue avait sept compartiments où les enfants étaient brûlés vifs, apparaît hideux, la bouche ouverte au milieu des flammes. Autour de lui les prêtres s'occupent du sacrifice auquel la population assiste, parée comme pour un jour de fête.

18—L'ELEPHANT DE GUERRE.

Voici l'éléphant de guerre, un des éléphants de Narr Havas qui ont piétiné et percé de leurs défences les barbares qui avaient réussi à sortir du dédé.

L'éléphant, percé de flèches est debout sur un lit de feuilles ensanglantées. Ses défenses sont rongées de sang.

19—MATHO, LE DERNIER DES MERCENAIRES.

Le char représente un champ de bataille. Le sol est couvert d'armes et de cadavres. Les arbres ont des feuillages, et des étendards déchiquetés flottent au vent.

Au dessus de cette scène de carnage apparaît Matho, le dernier des mercenaires. Narr Havas qui l'observe prête d'un faux pas pour lui jeter un filet comme à une bête féroce et le conquérir.

Il l'attache ensuite sur le dos d'un éléphant et l'emmène à Carthage.

20—SALAMBO.

Le dernier char est orné de magnifiques plumes de paon; sur le devant deux personnages jouent de la harpe et sur une terrasse apparaît Salambô elle même. C'est de là qu'elle assiste à la torture de Matho, son amoureux, tandis qu'on le lui amène d'un donjon de l'Acropole.

Elle est sur le point d'épouser le roi de Numidie, et le peuple se réjouit de cette union et du bonheur de la jeune fille qui a eu pour apparait; comme une déesse, ayant sauvé sa patrie en lui rendant le voile sacré.

Menus faits.—Hier soir à 4 heures 30, Sarah Hard, une fille de couleur demeurant rue Magnolia près Calliope, a été attaquée à l'intersection de ces deux rues et brutalement battue par une bande d'individus masqués, parmi lesquels se trouvait un nommé Peter Welsh. Ils l'ont renversée en la frappant à la tête avec un écrou en enveloppé dans un mouchoir de soie et l'ont ensuite maltraitée à coups de pieds.

Sarah a été transportée chez sa mère, No 280 1/2 rue Clara, où elle a reçu les soins des étudiants qui ont déclaré son état très critique.

—A 3 h. 15 du matin, au coin des rues Poydras et Franklin, un nègre du nom de Granville Moore a blessé d'un coup de revolver à l'épaule gauche un nommé William Johnson avec lequel il se disputait. Johnson dont l'état est critique a été trans